

Entre fantasma et réalité

Caniba de Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor

Gilles Marsolais

Numéro 185, décembre 2017, janvier 2018

2017 – Bilan et découvertes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87208ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (2017). Compte rendu de [Entre fantasma et réalité / *Caniba* de Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor]. *24 images*, (185), 37–37.

CANIBA de Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor

ENTRE FANTASME ET RÉALITÉ

par Gilles Marsolais

F ilm attendu traitant d'un cas de cannibalisme, *Caniba* de Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor (*Leviathan*) suscite inévitablement des réactions diamétralement opposées, ne serait-ce que par son sujet délicat. L'histoire est connue, c'est celle d'Issei Sagawa, étudiant japonais à la Sorbonne qui, en 1981, après avoir agressé, tué et mangé une collègue hollandaise, fut déclaré aliéné et libéré des charges qui pesaient contre lui. Extradé au Japon en 1985, il quitta de son plein gré l'institution psychiatrique qui l'hébergeait pour retrouver sa liberté. C'est donc ce fait divers que les réalisateurs abordent ici d'une façon audacieuse qui peut décontenancer.

D'entrée de jeu et à plusieurs reprises par la suite, en abusant du gros plan sur deux visages plongés dans la pénombre et en prolongeant des effets de flou en constant mouvement, les cinéastes s'emploient à nous déstabiliser, nous privant ainsi de nos repères spatio-temporels. Ils entretiennent même l'ambiguïté en jouant du très gros plan, rendant quasi impossible l'identification des deux personnages jusqu'à ce que leurs visages, et même leurs voix respectives, finissent par s'imposer à l'écran. Mais le spectateur est récompensé de sa peine quand il apprend qu'il s'agit d'Issei et de son frère Jun qui ont été élevés comme des jumeaux, et que ce dernier entretient avec son cadet une relation particulière. Vu son ascendant sur lui, les cinéastes se devaient de passer par ce frère plus âgé pour accéder à la réalité intérieure du meurtrier. D'autant plus qu'en tant qu'ainé, Jun peut se permettre de suggérer à son frère sur un ton mi-blogueur qu'en trouvant la bonne fille, il lui aurait été sans doute possible d'assouvir son fantasme cannibale sans aller jusqu'au meurtre ! Au vu du traitement de torture qu'il s'inflige à lui-même, on comprend plus loin dans le film que cet aîné bienveillant aurait pu être théoriquement cette femme consentante propre à satisfaire les fantasmes d'Issei. Hélas, celui-ci en est arrivé au stade où il désire plutôt être dévoré à son tour : une preuve d'amour, un fantasme ultime que Jun serait bien incapable d'assouvir. En fait, tout le film procède ainsi, en s'éclairant petit à petit, et rétroactivement. Par exemple, on est amené à repenser inévitablement à la tentative d'explication psychanalytique avancée par Issei Sagawa pour sa défense, afin de donner du sens à son geste : il aurait été témoin de la fausse couche de sa mère à un stade avancé de sa grossesse et, de ce fait, confronté à la vision insoutenable du fœtus, etc.



Bref, l'ainé était sans doute bien placé pour jouer le rôle d'intermédiaire et permettre aux cinéastes d'accéder à l'univers impénétrable de son frère anthropophage. D'où l'effet de style récurrent, visant à imposer l'idée d'une osmose possible, latente, entre les deux frères. Mais, c'est sans compter sur la surprise que nous réservent les cinéastes. Jun en arrive lui-même à se dévoiler nettement plus devant la caméra que ne le fait son cadet. Il lui ouvre même son jardin secret, il se met à nu littéralement, exposant au regard de tous sa propre déviance impliquant la masturbation, le recours au fil barbelé, la scarification, etc. Agit-il ainsi par amour pour son petit frère (qui, paralytique, avoue qu'il « l'aide à vivre » en s'occupant de lui dans leur minuscule appartement), ou n'est-il pas plutôt subjugué par des cinéastes qui l'auraient manipulé, instrumentalisé ? Comme le spectateur, fasciné par cet univers, qui n'a d'autre choix que de s'interroger sur sa propre position de voyeur.

Certes, il est pertinent d'apprendre que les deux frères partagent des fantasmes sadomasochistes. Mais ceux de Jun explorent tout au plus la zone trouble du plaisir-déplaisir sur le mode onaniste et ils ne sont en rien comparables à ceux d'Issei. Dès lors, et cette question ne relève aucunement de la morale, les cinéastes ne cèdent-ils pas à la complaisance en illustrant longuement les modalités de cette déviance du frère aîné, au point où celui-ci devient le point de mire du film, alors qu'une simple mention (au lieu de cette « monstration ») aurait suffi ? D'autant plus que les vidéos de famille établissaient déjà fort bien la nature du rapprochement des deux frères depuis l'enfance et que l'ainé marque clairement sa distance à la lecture des mangas d'Issei illustrant son crime d'une façon explicite. Bref, malgré cet effet spectaculaire, qui peut être attrayant pour le non initié, *Caniba* trouvera-t-il à s'inscrire avantageusement dans les réseaux plus spécialisés en anthropologie et en psychiatrie ? 24